

Le prophète et la psychanalyste

Hommage à Françoise Dolto

Introduction	2
Lecture d'une trilogie	2
Les Évangiles	2
Les Évangiles, bis	4
La foi	6
Discussion	7
Qu'apporte "la lumière de la psychanalyse" ?	8
L'éveil	8
L'amour total	9
Individu et société	9
Les deux mondes enfin réunis	9
Le mystère Jean-Baptiste	10
Remonter ou descendre, comprendre ou expliquer	11
Une mystification colossale	12
Notes et références	13

Hommage tardif..., surtout comblement tardif d'une honteuse lacune de ma culture, d'autant plus que je connaissais Mme Françoise Dolto depuis mes dix ans et sa cinquantaine (), je n'ai découvert que récemment ses Évangiles au risque de la psychanalyse. J'ignorais donc ce travail quand j'ai produit mon essai De la gnose au christianisme et suis amené au présent complément. Mêmes abréviations, outre deux autres :*

AT, NT : Ancien et Nouveau Testaments

FD : Françoise Dolto nommément (sans G. Séverin)

JC : Jésus-Christ

PhS : Philosophie sauvage

psy : psychanalyse

X^{isme} (avec la lettre grecque chi majuscule, de Christos) : christianisme

J'ai entrepris la lecture par ce qui semblait volume unique daté de 1971 (¹) sans savoir qu'un second tome devait suivre (1977-1981) ainsi qu'une récapitulation (²). L'ordre de mon propos va suivre à peu près celui de la chronologie de ces écrits, je plaide non coupable pour les redondances que je n'aurais su résorber.

* Très jeune, j'ai voyagé seul en chemin de fer pendant les vacances. C'était mon âge d'or, mon âge de génie. J'avais bien réalisé que certains adultes sont plus "éveillés" (comme ils se permettent de le dire de certains enfants), plus ouverts que d'autres. Tel était le cas d'une dame dont je partageai un jour le compartiment ; elle avait dans les cinquante ans et moi dix... Tout de suite nous parlâmes de choses qui nous intéressaient vraiment l'un et l'autre. Elle raconta son métier et je fus ravi d'apprendre l'existence de telles activités. Puis une gare nous sépara mais pas de doute sur l'identité de la dame, elle m'avait confié son prénom (dont je me suis souvenu car c'était celui de ma mère). C'est quarante ans après que j'ai établi le rapprochement..., trop tard pour reprendre contact en ce monde.

Introduction

Mme Françoise Dolto, née chrétienne et demeurée telle, devenue médecin et psychanalyste, propose une lecture de ses chers Évangiles à la lumière de sa psychanalyse —la freudienne, soit dit en passant. Ces textes anciens, dit-elle, l'ont de plus en plus intriguée à mesure que se développait son expérience de l'inconscient. Voici donc ce que cette dame pose en introduction :

- Les Évangiles exercent sur nous une impression très forte et toujours renouvelée : deux mille ans après, "ils font toujours *effet de vérité* [je souligne] au plus profond de tout être qui lit".
- Ils sont "une école du désir inconscient", une école d'une certaine force qui prend source dans l'inconscient.
- JC n'incite pas seulement à l'amour, comme l'a bien engrangé le X^{isme}, mais au désir, à la vie, à la liberté.
- L'éducation chrétienne prêche à l'encontre de ces enseignements. "Rien de ce que l'Église du XXème siècle enseignait à ceux qu'elle formait ne me paraissait contenu ni dans la Bible ni dans les évangiles."
- De même et inversement, les Évangiles ne contredisent en rien les découvertes freudiennes. (Je vais revenir sur cet "inversement"). "Ils illustrent et éclairent les lois de l'inconscient découvertes au siècle dernier".
- Ils "appellent à dépasser nos processus logiques conscients".
- Ils sont "un torrent fantastique de sublimation des pulsions".

Cette sélection est mienne, elle vaut ce qu'elle vaut, son pesant d'or au demeurant ! Pour surprenants, voire anathèmes, qu'ils aient pu paraître à l'époque, ces énoncés sont aujourd'hui connus sinon admis. L'orage est passé mais subsiste la touche freudienne, toujours diabolique pour certains, dépassée pour d'autres. Qu'est-ce donc qui (me) dérouta et motivait le "inversement" ci-dessus ? Cela réside, non dans les contenus, mais dans la démarche :

— dans le sens conventionnel d'écoulement du temps, un texte ancien se voit ici amené à la lumière des connaissances et idées modernes. Nous disons : "Ça colle, JC avait deviné juste" ;

— en retour vers le passé, une école de pensée moderne trouve justification dans un recueil de dits et gestes de l'Antiquité. Nous disons alors : "Tiens ! Il y avait des fondements."

Intuition dans le premier cas, démonstration dans l'autre. Ce double mouvement me trouble. FD a entrepris le percement d'un tunnel par les deux extrémités en même temps (la pratique est en usage depuis l'Antiquité même). Que va-t-il advenir vers le milieu du chantier ? Bien entendu, c'est le *pourquoi* de cette question qui me tracasse : question bête ou perverse ? Il faudra bien éclaircir cela mais le travail n'attend pas.

Lecture d'une trilogie

Les Évangiles

Prenez en mains, mes frères, ce petit livre en gros caractères, aéré, maniable. Dix chapitres..., ce pourrait être un choix de "scènes de la vie du Christ". Viennent en effet, tout d'abord, cinq saynètes commentées sur des thèmes apparemment variés : la divine Virginité de Marie, l'énigme de la génération, la double carence et dissymétrie du couple, la chair et l'esprit, l'acquisition de l'autonomie chez l'enfant, bien d'autres choses encore illuminées, littéralement, par ce qu'il faut bien appeler la magie de la psy : un monde nouveau révélé par la reconnaissance d'un non-conscient. Avant de lire FD, chacun savait que l'Évangile est pétri de symboles, FD propose une clef pour les décrypter. Fort bien, cela s'annonce passionnant.

Mais avant de poursuivre —je veillais, fort heureusement— ces cinq premiers chapitres ont tous un point commun : les relations entre JC et Marie. Or l'auteur ne nous en dit rien ! pas plus que de l'immense et constante absence du père, l'excellent Joseph. FD ne relève pas non plus, traitant de la Sainte Famille, l'existence de la cousine Elizabeth à qui, elle aussi, est annoncée une naissance de par grâce divine (et qui précédera de six mois, est-il précisé, celle de JC). Cela fait beaucoup de silences sur des faits très chargés en termes de psy. Arrivé à ce point, ce n'est plus une mini-angoisse qui me parcourt, c'est la peur. Trop difficile ! Le travail est double, pour le moins : il va falloir décrypter non seulement les Évangiles, mais aussi le décryptage de FD et ses choix et ses silences. Au moins suis-je averti.

Vient ensuite l'analyse des trois résurrections réalisées par JC, outre la sienne propre. Trois résurrections, du moins selon le NT. En effet, les apocryphes en ajoutent cinq (2 enfants, 1 jeune homme, 2 adultes) plutôt à titre anecdotique ; en effet, la thaumaturgie était courante en ces temps. Et voici que les énigmes veulent se multiplier sous nos pas car, si m'en croyez ! les deux lots de miraculés ne sont pas les mêmes dans les deux corpus ; de plus, les trois cas rapportés par NT sont des miracles de JC adulte tandis que les cinq cas apocryphes sont l'œuvre de JC enfant. Simple remarque sur une bizarrerie ? Passons, une fois de plus. Car il n'est plus question de reculer, continuons d'ajouter des pas à nos pas. Et nous en sommes vite récompensés car, par leur beauté et leur force, ces trois morceaux constituent, à eux seuls, une étude.

Les trois histoires sont également dramatiques. "Ils nous disent d'abord l'impérieuse nécessité de favoriser l'éclosion et l'épanouissement du désir. Ensuite, ils nous indiquent qu'entre le désir d'un homme et les lois auxquels il est soumis se fonde une dialectique" (mettons ce terme un peu outré sur une préciosité du langage psy). La thérapie, si j'ose dire, exercée par JC est commune aux trois situations : il vainc impérativement, d'un coup d'un seul par sa seule parole, ce qui est le plus craint des hommes, la mort. Le synopsis :

(1) Dans le village de Naïm, une veuve et son fils unique filent un si mauvais coton, comme cela se voit tous les jours encore, que le jeune homme se laisse mourir. JC les rend l'un et l'autre à la vie, chacun la sienne, c'est-à-dire la (vraie) Vie, le désir, la liberté.

(2) Une autre fois, c'est "un psychodrame" (*sic*) qui se joue dans le foyer du notable Jaïre. La jeune fille vient d'en payer le prix. JC, semblablement, rend la Vie aux trois vies.

(3) Le troisième épisode semble assez différent bien que se concluant, de même, par une résurrection. Nous sommes à Béthanie chez Lazare, ami très cher de Jésus, et ses deux sœurs qui, elles aussi, en sont fort proches : cette Marthe soupçonnée de trop grand cœur et cette Marie prodigue en parfum coûteux (à laquelle est dévolu l'avant-dernier chapitre). "Trio névrotique" selon FD qui n'ose dire qu'ils sont quatre car JC, personnellement impliqué, visite volontiers cette maison. Le mort est Lazare, il est dûment ressuscité. JC libère ainsi un ami en même temps qu'il s'en libère mais *quid* des deux sœurs ? À mon sens, l'histoire ne se trouve close que par la force des choses : ce miracle est le dernier du Christ qui, peu après, sera arrêté et condamné. Plusieurs détails, mentionnés ou non, rendent cette histoire plus vraisemblable, plus "historique" que les deux autres.

Le premier des deux enseignements annoncés par FD est assuré : une leçon de Vie ! Le second, cette affaire de dialectique entre le désir et les lois, ne sera traité dans cet ouvrage que par bribes, de même que l'on y trouve disséminés les outils professionnels de la psy : la régression, la castration sous ses divers modes, la sublimation, les transferts et contre-transferts. Plus explicitement, l'épisode de Naïm enseigne que "nul être humain ne peut être attribut, objet ou complément assujéti à la dépendance d'un autre être humain. Il nous enseigne la liberté". Peut-être les volumes suivants en diront-ils plus.

Le dernier chapitre, changeant de sujet, rectifie fort opportunément le contresens habituel sur la parabole du bon Samaritain, merci, Madame Dolto ! Le "prochain" des Écritures, ce n'est pas le malheureux à secourir, c'est le bienfaiteur, le Samaritain en l'occurrence. C'est lui que le secouru doit aimer comme lui-même, quitte à suivre son exemple, ce qui assurera "la dynamique inconsciente de solidarité". Autrement dit, le prochain n'est pas celui que l'on croit. Reste à dire (je n'ai pas compris) ce qui s'en trouverait changé dans le principe de charité.

Nous le savions déjà, les Évangiles sont semés de symboles et les double-sens, "il ne faut pas le prendre au pied de la lettre" nous a-t-on dit cent fois en nous donnant une traduction pas

toujours bien claire. Une fois refermé ce qui deviendra premier tome *a posteriori*, nous sommes convaincus que le codage, effectivement, peut ne pas être simple. Certains des codes proposés par FD semblent audacieux. Faut-il craindre, irrévérencieusement, un roman à clefs avec motivations multiples ? Plus mystérieux encore, nous nous trouvons, à chaque épisode, comme au croisement de deux mondes. Le summum de la complexité sera rencontré lors d'un repas de noces au village de Cana : puissante interprétation de FD ! Ce "langage de sourds" à Cana entre mère et fils. "Rien n'est logique dans le comportement de Marie... et ça marche !" À chacun son monde mais l'on se rencontre tout de même !

Un autre sujet d'étonnement est la multitude et la précision des détails fournis par les évangélistes. Sous l'œil de FD, chacun de ces détails prend vie, acquiert une signification et pas seulement une signification mais deux, voire plusieurs. Un linguiste dirait : chaque élément devient polysémique. *Tout est langage* est le titre d'un autre ouvrage de l'auteur (2002). Ici, l'idée suivie serait plutôt : dans le langage, tout est symbole. Heureusement, Mme la Psy est là pour nous guider dans cette forêt, forêt baudelairienne de "Correspondances", bien sûr ! Sous l'éclairage de sa lampe magique (la lampe PSY, ou lampe DÉSIR), une cohérence s'établit car "tout colle" et que tous les détails "collent" à ce point, voilà qui est troublant.

Les Évangiles, II

Il est paru dans la foulée, apparemment en la même année 1977. Il consiste, comme le premier, en questions-réponses mais il est signé des deux locuteurs : F. Dolto et G. Séverin. Ce dernier indique, en préface, que "ce livre expose l'esquisse de la manière dont, dans les Évangiles, Jésus enseigne le désir et y entraîne". Ce sera donc un complément, sans plus de précisions. S'il doit y avoir d'autres compléments, s'il y a un plan d'ensemble, on ne sait. Le procédé discursif, comme précédemment simule un dialogue entre FD et GS : procédé devenu commun aujourd'hui pour épargner à l'auteur le souci d'un déploiement rhétorique trop contraignant.

Mais hâtons-nous de noter l'addition apparue, comme incidemment, dans une seconde édition du premier tome ; addition de rien moins que huit pages finales, ceci sans aucune mention dans une Préface ou un Avertissement (*). Cette addition est de taille : la Nouvelle Alliance (celle conclue entre Dieu et les Hommes via l'entremise de JC) se double selon FD d'une alliance inédite des hommes entre eux ; c'est bien ainsi que mon essai voyait les choses, cela peut sembler implicite mais mieux vaut le dire. Oui, le dire ! d'autant plus que cette alliance n'ira pas sans tromperies :

Toujours le désir en s'accomplissant demande son plaisir. La chair et le cœur sont exigeants et l'être humain est jaloux de son identité fétichique tissée à son corps. Il se piège à l'image de son désir, qui se veut désir de l'autre, assuré contre la mort et sa déchéance ; il se piège dans la reconnaissance de ceux qu'il aime et qu'il veut s'attacher. Il fuit ceux qui lui rendent une image peu flatteuse de lui et ceux qui, s'il s'identifiait à eux, feraient déchoir l'image qu'il veut garder de lui et donner à voir aux autres. (3).

Ici l'on est davantage dans la psychologie que dans la psychanalyse. Laquelle psychologie a continué de faire son chemin depuis 1971 : le demi-siècle suivant a vu, de surcroît, l'épanouissement de l'éthologie, puis celui de la neurobiologie (4). Si bien que l'on peut —et qu'un bon titre de succès de librairie serait "L'amour évangélique à la lumière de l'éthologie".

Revenons au second tome. Il ne traite pas que du désir. Divers outils de la psy sont introduits et proposés comme pour une meilleure compréhension. Ainsi : la libido (qui est asexuée) ; les trois stades (un "acte phallique" chez JC n'a rien de choquant : question de vocabulaire !) ; le besoin de "communication interpsychique" ; l'identité, l'Autre, la communication, la circulation (*sic*).

Après quoi d'autres sujets sont repris et développés, sans exclusion de futurs retours, à la lumière de nouvelles paraboles ou épisodes. Les voici, sans ordre particulier.

- Une sorte de séquence suprême s'établit entre les entités majeures, séquence qui peut s'écrire, sauf erreur mienne car j'en prends l'initiative : *Besoin – Désir – Amour – Joie – Dieu*.

* Il est affligeant de voir à quel point des "Éditeurs" (comprenez : des mafiosi du livre) peuvent se contreficher de leur lectorat —et si bêtement puisque quelques égards serviraient leurs intérêts.

Un pense-bête, si vous voulez, mais qui devrait permettre de repérer le péché car celui-ci est greffé quelque part (mais où ?) sur cette chaîne. Cependant, le péché est surtout "une contradiction inhérente à la vie humaine". Qu'ai-je dit, "inhérent à la vie humaine" ? Ceci est "lourde de sens", ce qui signifie : assez vague mais explosif. (Pour le dogme comme pour le catéchisme, voilà de la dynamite !). Il y a un cheminement du plaisir sexuel au plaisir spirituel ; le péché encore et la culpabilité (on entrevoit que le péché ne soit pas religieux, mais social). "Il n'y a qu'une seule sorte de péché : le péché contre son désir. [...] Le seul péché est de ne pas se risquer pour vivre son désir". Finalement, c'est dit entre les lignes ⁽⁵⁾, le péché mène à la Joie.

- Le besoin de communication est immanent à l'espèce humaine. Soit ! ...comme à tous les Primates, faudrait-il aujourd'hui préciser (éthologie et neurobiologie encore) ; cet élargissement n'est pas anodin.

- La seconde naissance de l'individu est un retour sur soi qui permet une remise à zéro, un nouveau départ ; en psychanalyse : la régression.

- La vie humaine est semée de diverses "contradictions" ou "dilemmes", ce qui en fait, oserais-je dire, un parcours confus et oppressant. Et JC lui-même semble contradictoire :

Si Jésus est un homme, il a des contradictions. C'est évident. Sinon, il n'est pas incarné, charnel, humain. D'ailleurs, l'Évangile n'est-il pas plein de contradictions (Jean II, 15) ? On essaie vainement de montrer que ces contradictions n'en sont pas, qu'elles ne s'opposent pas. ()

Or "contradictions" est trompeur. La PhS a son avis sur ce type de dispositions logiques : ce ne sont *précisément pas* des contradictions, elles ne se contredisent pas ! Les deux termes considérés ne se démentent pas l'un l'autre mais ils s'opposent, c'est bien différent. Entre nous, "contradiction" décidément est un passe-partout, un artifice rhétorique permettant de ne pas dire : "arrivé à ce point, je cesse de comprendre". Mais si ! Précisément, on peut comprendre, du moins mieux comprendre bien des choses, dès lors que l'on conçoit des oppositions dynamiques —ce que FD ne fait pas.

- Ce que j'ai appelé "binarité" ⁽⁶⁾ est monnaie courante ici-bas. Dans le chapitre dévolu à "La Samaritaine", GS relève : deux baptêmes (cf. Jean-Baptiste), deux mots pour l'eau, deux vénération, deux nourritures. "Bien sûr, répond FD : Jésus entraîne sur un autre plan" ; et de préciser, deux pages plus loin :

Jésus nous instruit à tout entendre sur deux plans différents : le plan de l'espace-temps, tel que nous le connaissons par nos sens et par la biologie et les sciences, et le plan d'un "ailleurs-espace" et d'un "ailleurs-temps". Oui, il y a une vie du désir inconnue de la vie des besoins. ⁽⁷⁾

Et, deux chapitres plus loin, d'ajouter les deux sources génétiques de la "structure" de chaque être : ses deux géniteurs biologiques, tout simplement. (Entre nous, pas besoin de la psychanalyse pour cela.)

- Valeurs conventionnelles et "valeurs morales": à inverser, le cas échéant.

La Loi : "à transgresser courageusement" si nécessaire.

- Une évidence ? Non point, une trouvaille ! Qui ne se situe pas sur le plan religieux, ce n'est pas affaire de Dieu ni de Royaume mais affaire de psychologie à proprement parler :

Ce que Jésus demande, c'est de quitter une structure mentale qui nous a formés depuis notre enfance et même avant notre naissance pour vivre avec une autre structure mentale !

Avoir de l'argent, cotiser à une caisse de retraite, etc. pour demain, pour plus tard, pour être plus détendu, pour être en sécurité, c'est bien ! Jésus dit "non". ⁽⁸⁾

JC en appelle à "une autre structure mentale" : un autre monde mental, dirais-je, et qui ne mentirait pas... monumentalement comme celui que notre néocortex a construit savamment, instruit par l'expérience, depuis les origines de l'espèce (9).

• JC, trait d'union entre deux mondes

FD, décrypteuse professionnelle de l'âme, excelle au décryptage des paraboles (qui sont des historiettes volontairement cryptées, soumises à la perspicacité de "ceux qui peuvent comprendre, ceux qui ont des oreilles" (Matthieu). Ceux qui ont des antennes, comme on dit maintenant, FD en l'occurrence. Il advient que JC, au cours de sa conversation avec la Samaritaine, se livre à une digression tout à fait inhabituelle à son style peu prolixe, plutôt tranchant. La plus longue démonstration dialectique de tous les Évangiles, FD ne la manque pas, la voici :

Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Mais moi je vous dis : Levez les yeux et voyez les campagnes déjà blanches pour la moisson. Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse des fruits pour la vie éternelle. Ainsi le semeur et le moissonneur partageront la même joie. Pourtant on peut [aussi] dire en toute vérité : autre est le semeur, autre est le moissonneur. Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé et vous, vous êtes entrés dans leur travail. (10)

(Le commentaire de FD) "S'il y a encore quatre mois, ce n'est pas la moisson ! Jésus télescope le temps de la terre et son temps à lui. Il montre que ces deux temps sont coexistants. [...] Il montre ainsi que dans sa personne coïncident et la terre et le ciel, et la source (*) et le soleil à son zénith. Il est Jacob re-présenté et le Messie qui arrive. En lui semeur et moissonneur se réjouissent ensemble. Le temps et l'ailleurs sont conjoints en sa présence."

Tiens, coïncidence banale..., aide-mémoire facile..., et synthèse fulgurante : ce second volume, dirait un numérologue inspiré, est placé sous le Nombre 2. Car de quoi est-il question depuis le début ? De la rencontre de deux mondes, de l'opposition entre deux forces, de "contradictions" diverses (de types, en fait, bien distincts), de deux manières toujours de voir les choses, de la renaissance à une seconde vie, d'une alternative ou inversion de rôles ou de repères ; de l'ambiguïté permanente des Évangiles, en fin de compte.

La foi

La foi à la lumière de la psychanalyse n'est pas un troisième tome mais en fait fonction. Nous y trouverons relativement peu de grain à moudre, comme le titre pouvait l'indiquer (mon point de départ était tout de même assez différent : la "naissance d'une religion"). "La foi à la lumière..." est paru, en principe, quatre ans après "L'Évangile à la lumière...". Cependant, la matière est la même, les questions sont les mêmes, la démarche ou stratégie est la même : commenter successivement un certain choix d'extraits des évangiles (canoniques), généralement des paraboles ou des miracles ; désordre et répétitions inévitables, peu importe. Passons sur les sujets nécessairement liés au sujet traité : il est beaucoup question de religieux et de spirituel, de culpabilité, de Dieu bien sûr. Et soulignons deux points ayant trait au message de JC :

• Sous les deux mots "réel" et "réalité", de façon récurrente voire obsédante, revient une sorte d'impression-idée, de petit-secret entra amateurs éclairés, que je me risque à traduire verbalement comme suit : Toute parole ou parabole ou action miraculeuse de JC pose la question du choix... du *niveau de référence* ; autrement dit : de quoi est-il question, de quel monde s'agit-il ? Sommes-nous dans la vie ou dans l'autre vie ou encore ailleurs ?

"... tant abondent les symboles et les double-sens", disais-je à propos du premier livre. Le second tome a repris ce thème. Dans ce dernier morceau de la trilogie, cela ira jusqu'à la formule forte, disons-la courageuse :

Il me semble que tout ce que nous sommes est métaphore ou signe. Ainsi la métaphore de la chair, c'est le psychisme. La métaphore du psychisme, c'est l'esprit. Notre corps n'est que l'image de quelque chose d'autre qui vit constamment.

* " Source de Jacob" ou puits du village de Sichar, source et puits, là où JC a rencontré la Samaritaine.

- Le péché pour la vingtième fois —en finira-t-on ? Péché, culpabilité, désir... Oui, nous allons en finir car, cette fois, c'est dit !

Le désir est un courant énergétique. Courant pulsionnel, instinctif, il pousse ou attire l'être humain vers son complément pour satisfaire son manque. Il le stimule à communiquer dans l'espoir d'un apaisement, apaisement qui est plaisir passager lorsqu'il s'agit de nos sens.

[...] Le désir, la psychanalyse nous le prouve, n'est ni masculin ni féminin. C'est le désir de la vie qui est communication entre les humains au-delà de leur apparence féminine ou masculine. C'est le désir qui aspire à porter fruit selon l'Autre Désir, celui qui vient d'ailleurs, qui vient de Dieu, maître et source de toute vie.

[...] Pour vivre en société, il nous faut garder la notion de responsabilité, de faute, de péché. [...] La notion de péché est laïque, elle n'est pas du tout évangélique, ni chrétienne, ni spirituelle.

Voilà démenti le Leitmotiv de la trilogie, "Jésus n'enseigne pas une morale" ! Ne faut-il pas plutôt dire que JC enseigne une anti-morale ? Et si le message christien, aux temps historiques où JC tentait de l'inculquer à ses contemporains, était interprété en ce sens, même confusément, par les premiers "Chrétiens" (ou Christiens), alors la genèse de ce mouvement spirituel se comprend mieux : en contradiction résolue avec l'ordre établi.

Curieusement et sauf erreur encore, aucune mention, pas un mot du péché originel, pourtant pièce maîtresse de tant de religions et mythologies. N'est-ce pas dans la Genèse même (¹¹) que l'on voit châtier les géants issus d'une union sacrilège entre les anges et les femmes terrestres ? Plus que curieux, c'est stupéfiant car une telle omission, s'agissant du X^{isme} tel qu'il est devenu... ; mais nous ne pouvons qu'en prendre note. Je vous avais mis en garde sur les silences de FD.

Discussion

Commenter, encore, des commentaires ? Commenter (ici) les commentaires (par FD) de la sélection (par les Pères de l'Église) des transcriptions (par une multitude de clercs) des recueils de relation (les Évangiles) des dits et gestes d'un messager (JC) inspiré de très haut (le Très-Haut) ?

Or ce fut une rude lecture. Une triple lecture car il a fallu garder les trois volumes ouverts, de conserve, pendant toute la navigation. Et ce langage ! Comme si souvent dans la littérature psy, on ne sait plus où est le propre et où est le figuré, où est la métaphore et le "pour de vrai" des enfants, l'imaginaire ou la technicité psychanalytique. Et le vocabulaire des psy ! Ce à quoi s'ajoute la fièvre de découverte dont semblent s'autoriser nombre d'auteurs pour négliger leur style, voire notre grammaire —au point de le faire exprès et l'on voudrait alors leur dire "Mais parlez donc comme tout le monde !" Plus grave peut-être, un certain... manque de rigueur... logique ? une certaine versatilité dans la signification des mots ? Le clou aura été sans doute dans *La foi* : "Dieu, le désir, le vide, l'aspiration... (prenez tous les mots que vous voulez)". Si l'on peut prendre tous les mots que l'on veut !

En FD elle-même, est-ce la croyante (croyante aux accents mystiques, parfois) qui s'est faite psy —et nous fait bénéficier de sa science— ou bien l'inverse ? Car l'auteur nous dit, dans le dernier volume, que c'est la psychanalyse qui lui donna la foi (¹²) mais le parcours de sa vie, tel qu'évoqué en introduction, a été celui d'une croyante-née qui s'est faite médecin, puis psychanalyste. Le lecteur qui s'arroge le droit ou l'indiscrétion de le savoir, eh bien, il en sera pour ses frais ; de dépit, il pourra imaginer que l'auteur a d'abord été une croyante de tradition, sur le triste modèle de "comme tout le monde", avant d'être, adulte et instruite, frappée par la foi.

Mais surtout, quelle confusion ! La confusion de la confusion, pourrait détailler Edgar Morin, car tout a été mêlé : les questions, les horizons, les méthodes, les connaissances, les raisonnements s'il y en avait, que sais-je ? alors que les questions elles-mêmes, bien que non formulées, étaient de grand intérêt —à preuve qu'elles forment la trame de mon essai précédent ! C'est pourquoi il est tentant de replonger dans la mêlée pour relever ce qui relève effectivement de

la psy, ce que celle-ci a apporté et quelles idées ce furieux brassage a pu décaper. Les physiciens font de même quand, ayant bombardé des particules, ils identifient les trajectoires et les morceaux.

Enfin, loin de la "logique systémique" prônée par la PhS, c'est ici l'absence complète de rigueur. Nous sommes en régime de systèmes typiquement "fêlés" (ni ouverts, ni fermés, voir *Fondements*) mais l'assurance et la confiance de l'auteur semblent constantes, un trait souvent déconcertant chez les psy. Et lorsque vient s'ajouter, comme ici, la certitude lumineuse de la Foi, de l'information peut être introduite à tout moment dans le système, le joueur est toujours gagnant, le lecteur toujours perdant. Pas sérieux, hélas ! j'oserais même dire (avec le sourire) : malhonnête.

Voilà, il fallait percer l'abcès. Maintenant, au travail !

Qu'apporte "la lumière de la psychanalyse" ?

Accueillons-la avec aménité sur ces terrains jalousement balayés par la raison et par la foi : la psy pourrait apporter comme une troisième force. Une partie à trois pourrait donc se jouer, qui rappellerait la trinité à laquelle l'auteur semble adhérer, celle du schéma antique Corps-Âme-Esprit. Et puis la psy, qui a su braver les lois si chèrement gagnées par le rationalisme quotidien au fil de cinquante mille ans d'apprentissage, pourra, au moins, "secouer le cocotier" !

C'est bien ce qui se passe. La troisième force se déploie assez vite sous la forme d'un postulat que j'énonce ainsi : *Les Évangiles font intervenir dans le psychisme de leurs personnages des composantes inconscientes que la psychanalyse est apte à déceler et dont elle peut reconstituer le fonctionnement.*

Fort bien, et même excellent ! D'autant plus que — confusion permanente tout au long de la trilogie, confusion à dénoncer en passant— lesdits personnages évangéliques relèvent de deux catégories bien distinctes : d'une part le porteur de la nouvelle (JC), d'autre part les récepteurs (les témoins d'alors jusqu'à l'humanité d'aujourd'hui). Deux enseignements sont donc à distinguer.

Il y a, d'une part, la compréhension historique des Évangiles. On verra les acteurs prendre vie, en quelque sorte, puisqu'il leur manquait une dimension, celle de l'inconscient. Le personnage principal, JC, devient vraiment historique. FD tantôt le dévoile sous un réalisme indiscret, voire inconvenant, tantôt le voile de non-dits surprenants. Non-dits ou omissions, si vous préférez mais, dans l'esprit de la psy classique pour laquelle l'enfant est un "pervers polymorphe", une étude vraiment psy révélerait en JC un poly-névrosé qui souffrirait :

— de l'absence de père humain (Joseph est absent d'un bout à l'autre des synoptiques, seuls les apocryphes semblent le connaître) [pas un mot] ;

— du poids insoutenable de l'autorité de son père divin : F. D. n'en dit que trop, elle a dû horrifier des milliers de lecteurs. C'est une véritable pudeur, chez moi aussi, qui m'enjoint de renvoyer en note ⁽¹³⁾ à une citation et une seule ;

— de sa double nature humaine et divine [motus] ;

— et de la double nature de sa mère [allusions, affaire de Cana et autres ambiguïtés que je n'ai pas comprises).

S'il n'y a pas là de quoi agiter un inconscient !

J'ai annoncé deux enseignements. Le second est à l'usage des populations évangélisées : celle de l'époque, et la nôtre, et celle des générations futures. Pour toutes, en deux mots, c'est "l'école du désir" (et le troisième point de cette discussion : Amour total).

L'éveil

Il est à porter au crédit de FD, mais non à celui de la psy, d'avoir décelé cette étape liminaire parmi les leçons de l'Évangile. Éveil n'est pas le mot choisi par FD (même si elle l'emploie ?) mais il me semble le plus adéquat pour désigner le processus général auquel incitent tous les conducteurs d'humanité, toutes les grandes âmes... Psychanalyse oblige, FD parle de "régression" : la régression qui fait avancer, le recul qui donne de l'élan.

Plus précisément, il s'agit de "dépasser nos processus logiques conscients". Dépasser les apparences, l'habitude, les conventions, les lois. Changer les "structures mentales", dit GS. Là aussi serait la Bonne Nouvelle.

Voyez dans mon essai précédent (section "L'art et la manière"), les procédés verbaux si déroutants de JC. Toujours il interpelle, il provoque, "il entraîne sur un autre plan".

L'amour total

Le message d'amour (un double amour humano-divin et humano-humain) est élargi à l'amour de la vie, celle-ci élargie en *la Vie* et balayant, en tant que de besoin, conventions, lois et interdits. Si cela est de la psy, vive la psy ! C'est, en tous cas, l'idée la plus forte, la plus nouvelle et la plus belle, tout simplement, de la trilogie. Une apologie du désir ! De la dynamite encore, et un morceau de choix pour les philosophes, devant lesquels je m'effacerai.

Les applications sont déduites et répétées au fil des volumes : pas d'autre péché que celui contre le désir ; liberté ; amour au sens étendu ; en quelque sorte : Fraternité, Liberté, Égalité sous autorité divine. Une telle "école du désir inconscient" ne pouvait, certes, convenir à aucune des sociétés et traditions de l'époque : ni aux Juifs, ni aux Romains, ni aux gnostiques, ni aux Esséniens, ni aux philosophes alexandrins assurément. Une telle école ne pouvait, non plus, traverser les siècles que rudement muselée, en fait radicalement réorientée tout en préservant l'auréole d'un fondateur mythique (cf. dernier point : la mystification).

Individu et société

Ce n'est pas non plus de la psychanalyse, mais de la psychologie comportementale et sociale.

Parallèlement à l'amour d'autrui, JC aurait enseigné, sous ses métaphores et paraboles, que les besoins et exigences de l'individu vont à l'encontre des lois édifiées par la société pour sa propre sauvegarde. FD parle de "l'aliénation" nécessaire de l'individu.

Cela, aucun des prédécesseurs de JC de par le monde ne l'avait dit mais l'on peut saluer la mémoire de Maître Mo (~V^e siècle), immédiatement postérieur à Maître Kong et son adversaire, initiateur de l'amour universel et découvreur des deux faces, individuelle et sociale, de l'humain. (Vous avez reconnu Mo-Tseu et Confucius.)

Les deux mondes enfin réunis

Pourquoi, dans son réalisme psychologique, FD ne peint-elle pas JC comme l'un de ces personnages semi-historiques qui sillonnaient alors la Palestine dans la tradition des "prophètes", traditionnellement faiseurs de miracles, hautement inspirés (ce mot dépouillé de tout caractère péjoratif), réellement habités et voulant assumer personnellement la question d'actualité, l'enjeu intellectuel de son temps tel que je l'ai supposé : "l'articulation" Terre/Ciel ou divin/terrestre ou encore, comme disaient les Grecs, sublunaire/supra-lunaire ?

On ne peut pas tout faire... FD ne connaît guère le pays, elle ne s'est pas intéressée au contexte politico-religieux ni, encore moins, aux courants de pensée autres que juifs qui se partageaient intensément les esprits. Ce sont bien "deux mondes" qui se trouvaient, d'une part (1) implicitement convoqués dans le judaïsme, sans parler de toutes les conceptions des pays limitrophes et, d'autre part (2) explicitement nommés par les Gnostiques (sans doute de diverses écoles), par la "secte" des Esséniens et d'autres sectes probablement.

Tout de même, n'était-ce pas là un poids considérable sur les inconscients ? Que faut-il de plus, puisque tous les textes sont disponibles, pour admettre dans le phénomène JC, si j'ose dire (en tant que matériel historique), une résurgence, une réactivation gnostique ? Une gnose évidemment antérieure, venue en Palestine depuis l'Est (les "Rois Mages") et depuis le Sud. Le Sud : ne pas oublier l'Égypte (qui, elle, ne se faisait pas oublier au Nord : puissance occupante avant les conquêtes hittite et assyrienne et autres, Ramsès II maître en Terre Promise... Vous aurez entendu parler de Nag Hammadi, la bibliothèque (un volume de La Pléiade) découverte dans les années même de Qumran. Nag Hammadi, ne se trouve pas sur la mer Morte mais près de Louksor ! Pourquoi ne dit-on pas que les deux épopées d'Abraham et de Moïse, dont les récits sont mutuellement contradictoires, évoquent ces deux pressions géographico-politiques ? Il reste vraiment du ménage à faire... Ce sont quatre forts volumes de La Pléiade au total (¹⁴), qui, sous le titre d'apocryphes ou autres, attendent de vous dérouler le paysage mental de ces esprits fervents

assoiffés de Connaissance. Ah, les apocryphes, quelle mine ignorée, quelle mine à ciel ouvert pour les chercheurs d'inconscient ! (*)

Dans la culture hébraïque, les textes anciens, complétés des écrits accumulés des prophètes, laissent tout le peuple en attente. Les lois de Moïse sont à l'ordre du jour, ébranlées par les courants réformistes, doux ou violents, qui pointaient en même temps que sourdait l'opposition douce ou violente à la domination romaine. Double attente, donc : d'une manifestation divine et d'une libération politique. Mon essai précédent s'est efforcé de situer dans ce contexte le personnage de JC, réformateur dans l'âme, résonateur de tout un peuple en attente —à commencer par les braves et crédules Apôtres.

Or, bien que tout ce contexte soit délaissé, l'interrogation, elle, transparait tout au long de la trilogie, avec JC pour pivot au carrefour des deux mondes. Ainsi dans la parabole du semeur/moissonneur, ce double positionnement de Jésus dans le présent et le futur (futur ou éternité). "Jésus télescope le temps de la terre et son temps à lui". Qu'il suffise de dire que l'art de la psy, sous la plume de FD, fera ressortir métaphores et double-sens à foison.

Le mystère Jean-Baptiste

J'ai déjà raconté l'épisode de la rencontre des deux cousins JC et JB, rencontre décidément plus que mystérieuse : opaque d'après les textes, un nuage d'encre ! FD évoque cet épisode conformément au catéchisme : le cousin précurseur. Elle reproduit aussi le récit de la double annonce faite à Marie par Gabriel, le plus célèbre des Anges dans les trois religions. Le messager divin, dûment cité, prend la peine d'indiquer que la cousine Élisabeth, autre miraculée de la conception, "en est à son sixième mois" (15). Le non-dit est que JB devait, de par volonté divine, naître le premier, être l'aîné. L'aîné avec les prérogatives associées dont l'autorité de sagesse ; mais aussi le plus vieux, destiné à devenir "l'ancien" d'un second, d'un et nouveau. Alors, on le dira "Précurseur" et l'on pourra agraffer ensemble les deux Livres, AT et NT.

Au départ, deux cousins demi-divins, deux demi-frères pourrait-on dire, l'un précédant l'autre de six mois. L'aîné a probablement guidé les pas du cadet chez les Esséniens, puis il a pris les pistes du désert, puis enfin parcouru les chemins de sa prédication. Tous deux se retrouvent de la manière la plus protocolaire qui soit et se perdent à nouveau. JB "remis à la justice" y laisse sa tête et l'on n'en parle plus.

Il y a aussi la question des "deux baptêmes" : pour FD, il s'agit du baptême traditionnel (tel que JB, par exemple, l'administre) et du nouveau sacrement que JC s'apprête à délivrer. La médecin-psychanalyste-croyante dit cela dans un très bel élan :

Au lieu de plonger les gens dans l'eau, dans les "eaux", Jésus propose une autre attitude qui est le contraire des rites d'involution, de retour aux eaux primitives.

Au lieu d'eaux amniotiques dont le baptême des disciples et de Jean Baptiste est une image (tout comme "l'eau" du baptême et de la "mère-église" qui fait "naître" les chrétiens), avec Jésus, l'eau de la "source" de Jacob est bondissante. C'est un élan spermatique, je veux dire fécondateur de ce qui est en nous stagnant, comme l'ovule au fond des voies génitales, en attente, d'être fécondé.

Le peuple juif attendait depuis des siècles d'être fécondé.

[...] Baptiser veut dire que nous avons à vivre "en esprit et en vérité" [...] (16)

Mais pas un mot des deux types de baptême qui, avant même la vie publique de JC, se partageaient le rituel. Enfin, FD notera la rupture historique : "Ce que dit Jean-Baptiste relève encore de l'Ancien Testament : c'est encore répéter et ressasser les paroles des prophètes" (17). Tout cela sans sourciller, sans flairer montage ni censure. D'autres, mais rares, ont relevé le contraste entre les deux hommes :

Jésus aime la vie. Les Juifs disent que c'est un homme glouton et ivrogne, ami des publicains et des pécheurs [références] Il est à l'opposé de Jean le Baptiste qui ne mange pas de pain ni ne boit de vin ; Jésus mange et boit. (18) [On peut ajouter : et embrasse volontiers Marie sur la bouche, et ce qui s'ensuit comme le rapporte un apocryphe].

* A-t-on seulement cherché à identifier systématiquement les sujets et les personnages que *ne traitent pas* les synoptiques ? Il est vrai que la disproportion matérielle des deux corpus est dissuasive: en nombre de pages, un rapport d'environ 25/1 (un livre de poche pour les Évangiles canoniques, quatre volumes de La Pléiade pour le reste...)

Que la psy se fasse muette sur cette réalité historique manifestement voilée trouve sans doute explication dans le conformisme —mais oui !— de l'auteur. Comme sur d'autres invraisemblances, dont le scénario abracadabrant du Fils de Dieu envoyé par son Père pour racheter, etc., FD reste bonne chrétienne ! En un mot et ce sera dit : toute cette démonstration de psy est tronquée, sélective.

Remonter ou descendre, comprendre ou expliquer

"À la lumière de" (dans le titre retenu par FD pour la série de ses trois livres) ne peut signifier autre chose, en physique, que : éclairé par une lumière de longueur d'onde λ_x ou λ_y , en l'occurrence λ_{psy} , comme on éclaire un objet en infrarouge ou en rayons X. De l'information est donc introduite, ajoutée au système observateur-observé, de l'info que JC lui-même (en tant qu'objet de l'Histoire) ne pouvait posséder en son temps. De plus, avec l'introduction de l'outil psy, c'est une grille de lecture qui est insérée (introduite, ajoutée encore) à un système qui, de ce fait, acquiert un échelon de plus.

Viennent d'apparaître les deux notions d'information et de système, les deux piliers de la PhS avec l'incomplétude. FD ne les emploie pas (elle ne parle nulle part, en tous cas, de la "théorie de l'information") mais elles se trouvent implicitement à la base de son discours, à la base même ! En effet, que sont le désir, l'amour et la vie, qu'est-ce que Dieu même ("Prenez les mots que vous voulez"...) sinon échange d'information ? De fait, un mot-clef de la trilogie est "communication" : la communication "entre les êtres" ou "interpsychique" ou autre, "nous sommes des êtres de communication" est répété vingt fois) ; autres mots-clefs : circulation, langage, altérité, échange (par contre, "interaction" est inconnu).

Qu'il y ait système ne fait pas de doute non plus. FD met en place ses personnages, jusqu'aux plus saints, comme des sujets dans un montage de psychologie expérimentale, une psychologie bien sûr étendue à l'inconscient (*). Ceci fait, elle étudie les modifications survenant au sein du système. Cela devient même piquant lorsque des modifications sont observées dans la personne de l'expérimentateur lui-même (JC).

Sous ces aspects, l'interprétation de FD est déterministe : JC, les saints personnages et les figurants sont montrés comme mus par une causalité (causalité simple et linéaire) ; de même, les dits et les gestes de JC sont reconstitués comme des démonstrations. Étant donné que l'homme appelé JC n'a pas lu Freud ni Lacan, on l'imaginera convaincu en son for intérieur (en son inconscient) des préceptes énoncés plus haut, à commencer par la précellence du désir ; grâce à quoi il trouve ou suscite les circonstances propices, les bons gestes, les mots et les métaphores appropriées. Presque deux millénaires après, une certaine Gauloise initiée aux mystères de la psy croit trouver un langage commun. Or les coïncidences sont en si grand nombre, les détails convergent si bien... Est-ce possible ?

Souvenez-vous, je vous prie, de mon tunnel et des deux sens du chantier. Comment les deux segments se rencontrent-ils ? Quel est le parcours de l'information dans chaque sens ? Essayons de distinguer :

- Dans le sens passé → présent : est-il possible que toutes les informations contenues dans les Évangiles "fassent sens" dans la théorie psy ? en pratique : que tout l'Évangile soit compréhensible à la lumière de la psy ? Évidemment non ! cela est même exclu, du fait que la psy n'est qu'une lumière (une théorie, un éclairage) parmi d'autres. Ce n'est pas exactement que "la ficelle est trop grosse", mais que la clef est trop perfectionnée : on ne peut concevoir que la psy, à elle seule, "explique tout". On ne peut non plus concevoir aucun évangéliste qui eût été en mesure de déployer tous les outils de ce qui sera, deux millénaires plus tard, la théorie psy. Donc, dans le sens passé → présent, le tunnel peut partir dans toutes les directions ;
- dans le sens présent → passé : est-il possible que tous les indices relevés par FD trouvent effectivement place dans un schéma psy ? Oui, puisque c'est FD qui relève, qui sélectionne ces indices. Dans ce sens-là, il n'y a qu'un parcours possible, qui n'est pas nécessairement le plus court, pas même nécessairement euclidien : les métaphores s'en donnent à cœur joie.

* Dans l'esprit de la terminologie freudienne originelle, celui d'une "Métapsychologie" (1915).

Très curieux ! On pourrait appeler cela "jeu de la connaissance" et c'est un va-et-vient. Reprenons alors :

- Du présent vers le passé, l'enjeu est de comprendre, d'en prendre-ensemble (*cum-prehendere*) le plus possible en remontant vers les origines, vers un système jeune et simple ;
- du passé vers le présent, c'est l'explication (*explicatio*), le déploiement dans la complexité. Le temps, on sait de moins en moins ce que c'est et l'on s'y habitue, la publication de livres sur le Temps se ralentit ; mais la flèche, la Flèche du Temps, fait encore mal (à la raison humaine).

Une mystification colossale

Si les disciples de JC ont assez facilement divulgué la bonne nouvelle dans le peuple, ils auront d'autant plus... *difficilement* peiné, éventuellement payé de leur vie pour la faire admettre par les instances et autorités tant civiles et militaires (romaines) que juridiques et culturelles (juives). Toujours est-il que des évangiles politico-religieusement corrects n'ont vu le jour que deux générations plus tard, pour le moins, issus d'une laborieuse sélection-élimination par les Pères de l'Église. L'habileté d'un empereur romain décidera, deux siècles plus tard, de la reconnaissance d'un culte nouveau. Un culte ! JC en aurait été aussi surpris que Bouddha, *mutatis mutandis*.

Ceci implique que les premiers siècles du X^{isme} ont radicalement modifié l'enseignement christique et que les siècles suivants ont poursuivi sur les voies du mensonge, hélas ! Tel est exactement l'avis de FD, à en lire son Introduction au premier tome :

Cette éducation dite chrétienne, reçue par tant de nos patients, je l'ai découverte ennemie de la vie et de la charité, en contradiction totale avec ce qui m'avait paru message de joie et d'amour, autrefois, dans les évangiles. Alors, je les ai relus et ce fut le choc.

Rien de ce que l'Église du XX^e siècle enseignait à ceux qu'elle formait, ne me paraissait contenu, ni dans la Bible ni dans les évangiles.

... mais ceci est dit une fois pour toutes. Aucune répétition ni reprise à signaler par la suite, alors que la répétition est de règle sur tous sujets !

On sait bien que nombre de religions, de systèmes, de dynasties, de cultures ont quelque "pieu mensonge" dans leur berceau. Il ne s'agit pas de cela ici mais d'une mystification totale et promise à une extension planétaire.

Du vivant même de JC, mais disons plutôt : Le ministère même de JC mettait en cause la continuité judaïsme/christianisme (aujourd'hui encore la "judéité" de Jésus ne fait-elle pas problème ?) Très vite, cette continuité est devenue celle des écrits hébraïques d'une part (le futur AT), des Évangiles en voie de rédaction d'autre part (le futur NT). En d'autres termes, tout le problème de la Bonne Nouvelle sous ses aspects religieux (hébraïque) et social (juif) était de décider (1) si elle s'inscrivait dans le fil des Écritures (juives) ou bien si elle rompait avec elles et (2, plus ou moins corrélativement) si elle s'appliquait aux Juifs seulement, aux Gentils également, voire aux Gentils exclusivement. Ce fut, historiquement, la courte période "judéo-chrétienne" au sens propre, cf. mon essai précédent. Ici, nouveau non-dit, aucune réticence inconsciente à signaler, FD suit la doxa chrétienne, c'est-à-dire l'unité des deux corpus symbolisée par la personne de JB le précurseur.

En fin de compte, cette étude de caractère partiellement psy aura mis en évidence, sans le claironner, que le message originel du Christ a été complètement occulté ; implicitement, que tout reste à faire. Et "au second degré" comme on dit, la présente étude de cette étude montre que la foi, en tant qu'adhésion à un dogme, peut obscurcir... les lumières de la psy ! (¹⁹)

Notes et références

¹ "Françoise Dolto interpellée par Gérard Séverin. *L'Évangile au risque de la psychanalyse*". Club France Loisirs, Jean-Pierre Delarge Éditions universitaires, 1977-1978, 179 p. **Deuxième édition** : "Françoise Dolto. *L'Évangile au risque de la psychanalyse*. Tome 1." Éditions du Seuil, Points/Essais. Éditions Universitaires, J.-P. Delarge Éditeur, 1977-1980, 185 p.

"Françoise Dolto & Gérard Séverin. *L'Évangile au risque de la psychanalyse*. Tome 2". Éditions du Seuil, Points/Essais. Éditions Universitaires, J.-P. Delarge Éditeur, 1977-1982, 191 p.

"Françoise Dolto & Gérard Séverin. *La foi au risque de la psychanalyse*". Éditions du Seuil, Points/Essais. Éditions Universitaires BGSA, J.-P. Delarge Éditeur, 1981-1983, 159 p.

² Les trois livres en un : Dolto, F. & Séverin, G. *L'Évangile et la foi au risque de la psychanalyse ou la vie du désir*. Gallimard, 1996, 2000.

³ Tome 1, p. 168 de l'édition du Seuil (Points/Essais).

⁴ Pour l'éthologie (étude du comportement animal), cf. le triple prix Nobel décerné en 1973 aux abeilles de K. von Fritsch et aux oies et oiseaux divers de K. Lorenz de N. Tinbergen en la personne de leurs spécialistes respectifs. Pour la neurobiologie, innombrables références récentes dont les incontournables synthèses de la PhS.

⁵ ou même dans une ligne (que je n'ai pas retrouvée).

⁶ *Fondements d'une philosophie sauvage*. Chap. "L'un ou l'autre". Connaissances et savoirs, 2012.

⁷ Tome 2, p. 43 de l'édition du Seuil (Points/Essais).

⁸ Tome 2, p. 132. Ainsi s'exprime GS sous la forme d'une question à FD. Celle-ci objecte : "Jésus ne dit pas non, il dit peut-être".

⁹ *Le monde mental...*

¹⁰ Évangile Jean (IV : 35-38), traduction non pas de GS et FD mais que j'emprunte à la Bible de Maredsous.

¹¹ *Genèse* : 6 (1-4) et l'apocryphe *Livre des Géants* ou *Livre d'Henoch*. Cette faute décida du Déluge.

¹² *La foi au risque...*, p. 97 : "Avec Jésus, la justification du désir se mute en amour. La tendresse infinie du cœur de Dieu [, p. 168...]. C'est la psychanalyse qui m'a donné cette foi".

¹³ "JC vis-à-vis de Dieu est ardemment passif c'est-à-dire, je le répète, tellement captant le père, tellement attirant qu'il est investi par ce Père, "possédé" par lui. [...] JC n'aurait pu vivre, ni agir, ni accomplir sa mission à travers sa vie dramatique, il n'aurait pu exercer ses pulsions actives (ou phalliques) s'il ne s'était pas constamment senti pris par Dieu, épris de Dieu et possédé par son Père." (*La foi...*, p. 77.

¹⁴ Voir références dans mon essai précédent.

¹⁵ Luc (I, 36) cité dans le tome 1, p. 20 de l'édition France Loisirs. Cette précision un peu triviale de la part d'un Ange vient en répétition dans l'Évangile de Luc qui, quelques versets plus haut, indiquait déjà le stade d'avancement de la sainte gestation (I, 26).

¹⁶ Tome 2, pp. 45-46. FD semble ignorer que dès avant le ministère de JC, deux sortes (au moins) de baptêmes avaient cours ; mon essai ne fait qu'aborder le sujet.

¹⁷ *La foi...*, p. 33.

¹⁸ Gillibert, E. *Jésus et la gnose*. Dervy Livres, 1981 et 2007.

¹⁹ Pardon, Madame, pour ce coup de pied de l'âne. Je prétends, en effet, que votre foi vient obscurcir votre science ; la chose est courante, toutefois.